

# L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun  
Journal trimestriel en ligne

## ● Sommaire

### Éditorial, *Danièle Duteil* Sélection haïbun

Thème : Accessoires vestimentaires

- Ma vieille robe de chambre , *Annie Bécouarn* p. 5
- Une seconde peau, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 7
- Ode à mon mouchoir, *Monique Leroux Serres* p. 11
- Le chapeau de Mémé, *Monique Mérabet* p. 15

Thème libre

- Mes voyages au Japon, *Germain Rehlinger* p. 17
- Elle m'avait demandé, *Sylvie Théraulaz* p. 21
- Nouvelles du premier mois, *Florence Houssais* p. 23
- L'éveil de la nuit, *Laurent Hili* p.25
- Un accouchement difficile, *Georges Friedenraft* p.27

### Coups de cœur, par *Jo(sette) Pellet*

- Ode à mon mouchoir, *Monique Leroux Serres* p. 29
- Ma vieille robe de chambre, *Annie Bécouarn* p. 31
- L'éveil de la nuit, *Laurent Hili* p. 31

### Hors-sélection

- Samedi 11 octobre 2014, *Patrick Fetu* p. 33



# L'écho de l'étroit chemin

## Appel à textes

Haïbun

p. 35

Tanka-Prose

p. 36

Livres

● Manuels de dessin de Hokusai, *Danièle Duteil*

p. 38

## La vie de l'AFAH

Annonces

p. 40

Rendez-vous

p. 41

Nos adhérent.es ont du talent

p. 41

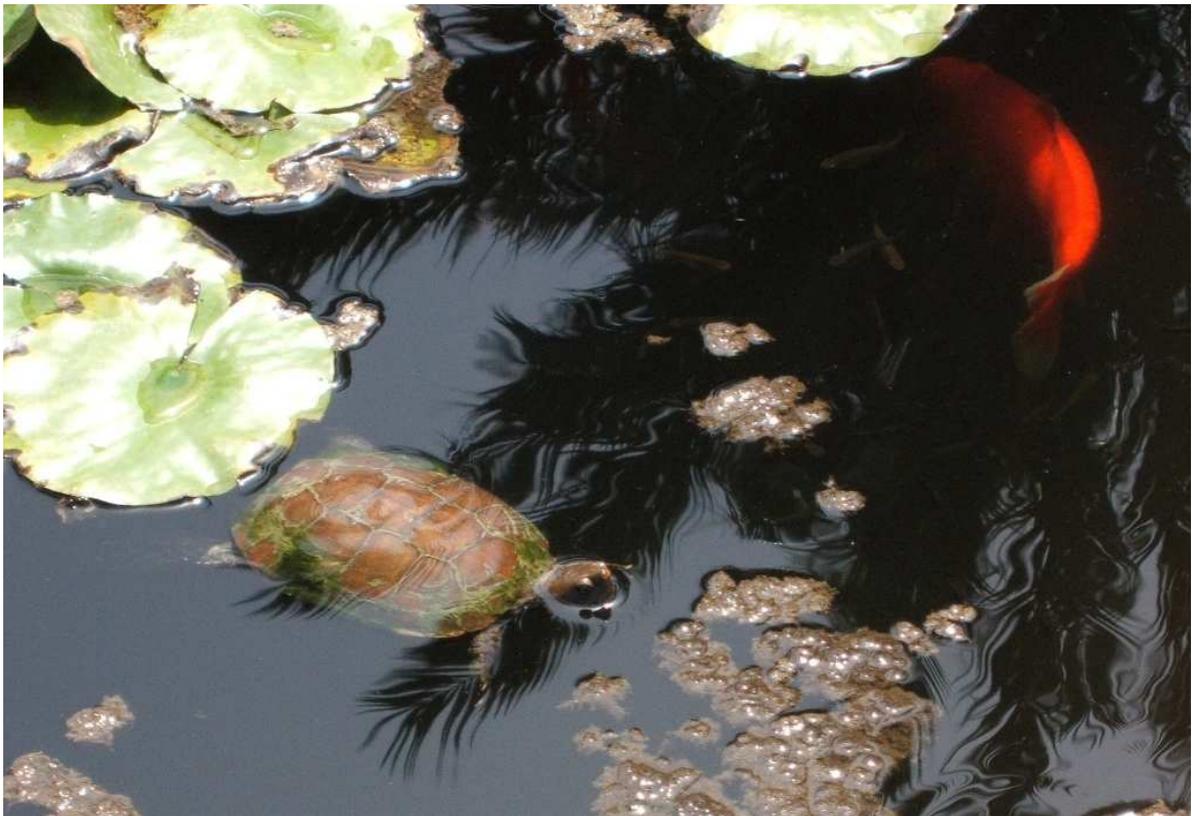
Publications

p. 42

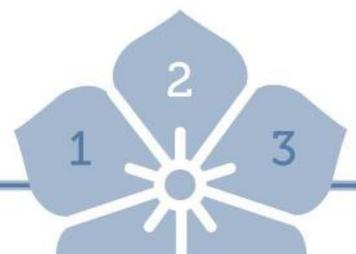
p. 43

## Adhésion

p. 45



Jardin Majorelle



## Éditorial

Mes *tabis* sont douteux  
Plus le temps de laver  
A la saison des pins\*

Misubishi Takajo (1)

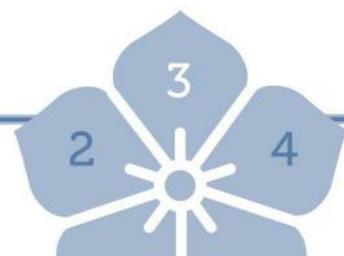
En cette fin d'année, beaucoup d'entre nous auront décoré leur intérieur de sapins ou de branchages divers. Au Japon, la saison des pins\* (*matsu no uchi*) désigne la période couvrant les premiers jours de l'année, avant le décrochage des décorations réalisées avec des branches de pins.

Si Noël et le jour de l'An évoquent ordinairement des soirées au coin du feu et la neige, il n'en est rien en ce début d'hiver très doux. Aussi, n'est-il pas étonnant que le thème « Accessoires vestimentaires », proposé dans *L'écho de l'étroit chemin* n° 14, ignore manteaux, gants ou autres écharpes. On y rencontre la robe de chambre, compagne fidèle et appréciée d'Annie Bécouarn ; le mouchoir, auquel Monique Leroux Serres n'hésite pas à dédier une ode savoureuse ; le chapeau, celui de « mémé », que Monique Mérabet fait reflourir sur la tête d'une petite fille. *Une seconde peau*, le haïbun de Marie-Noëlle Hôpital, adopte un ton différent, invitant à réfléchir sur le sort des femmes opprimées, dans certains pays, par le port du voile ou la pratique d'autres coutumes.



1. *Matin de neige*, *Grand Almanach Poétique japonais*, Livre I, *Le Nouvel An*, traduction et adaptation Alain Kervern, Éditions Folle Avoine.

Le tabi est une sorte de chaussette traditionnelle utilisée sur les tatamis où les chaussures ne sont pas de mise (NDA)



# L'écho de l'étroit chemin

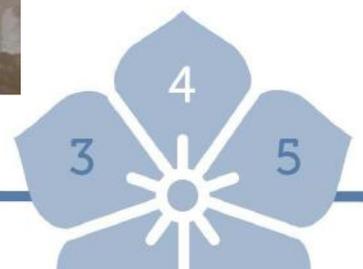
Au thème libre, ont également répondu quatre personnes Germain Rehlinger narre ses voyages dans un Japon situé à deux pas de son domicile. Laurent Hili est tout simplement attentif à « l'éveil de la nuit ». Sylvie Théraulaz, et Florence Houssais évoquent des fins de vie. Quant à Georges Friedenkraft, il préfère donner dans la drôlerie en mettant en scène un accouchement singulier.

Trois haïbun font l'objet d'un coup de cœur de Jo(sette) Pellet.

La suite de *L'écho de l'étroit chemin* n° 14 propose un témoignage émouvant classé « Hors-sélection », de Patrick Fetu, et les rubriques habituelles : « Appel à textes » (haïbun / concours de tanka-prose lancé par Les éditions du Tanka Francophone et l'AFAH, à l'occasion du 1<sup>er</sup> Festival International de Tanka qui se tiendra à Martigues en octobre 2015), « Livres » (Hokusai à l'honneur), « Vie de l'AFAH ».

Bonne lecture.

**Excellente année 2015 à toutes et tous. Bonheur, santé, créativité...**



## ● Ma vieille robe de chambre

Septembre fut un vrai mois d'été. Pas une goutte de pluie. Les journées ensoleillées qui se succédèrent donnaient au paysage un aspect sec, un peu fané, un petit air du sud. Il fallait ouvrir grand les fenêtres pour que la brise marine rafraîchisse l'atmosphère et je passais plus de temps dans le jardin que dans la maison.

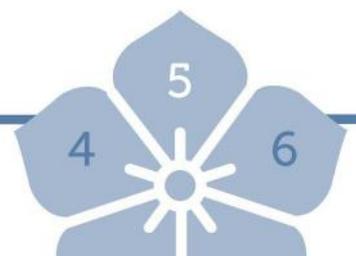
Petits déjeuners  
Sous les ipomées fleuries  
Parfum d'exotisme

Mais ce matin réveil brutal : tout semble changé, c'est vraiment l'automne. Par la fenêtre de toit, je vois passer, de mon lit, un lourd cortège de nuages. À 8h, il fait encore presque sombre et je dois, pour la première fois cette saison, allumer la lampe de chevet. Je rejette les couvertures et suis happée par une sensation de froid.

Dans la salle de bains, je cherche un vêtement et aperçois, accrochée à la patère, ma vieille robe de chambre grise abandonnée depuis le mois d'avril. L'hiver dernier elle avait été ma compagne de tous les jours, m'évitant de mettre le chauffage à fond, ce qui eut pour effet de diminuer ma note de gaz. Elle ressemble à une gandoura un peu avachie mais, pour paraphraser Diderot : « Elle est faite à moi et je suis faite à elle » Je la passe et j'ai l'impression de revêtir, comme une chape, l'hiver qui vient.

Journées toutes semblables  
Dans la solitude grise  
Reverrai-je le printemps ?

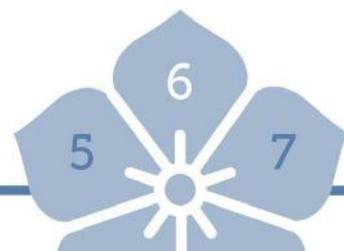
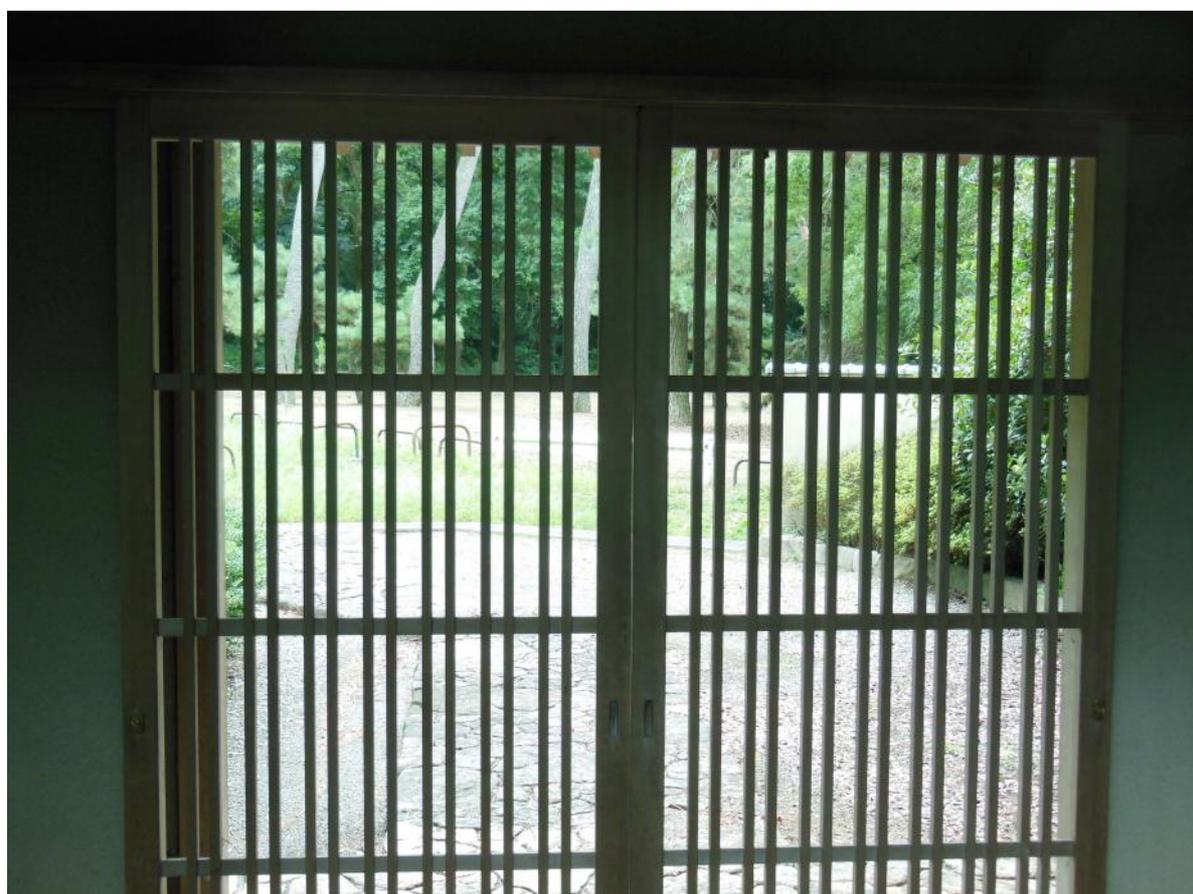
*Annie BECOUARN*



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"

## Une seconde peau

Femme iranienne. Nom inconnu, prénom aussi ; X était voilée mais il ne s'agissait pas d'un voile intégral, non... simplement d'un long tissu noir qui encadrait un ovale pur ; voilà ce qui d'elle était visible, un visage aux traits fins, des yeux noirs et deux mains très blanches, très menues. La silhouette disparaissait à moitié sous les plis de la robe large, les amas d'étoffe qui bruissaient à chaque pas.

Se plaignait-elle ? X n'avait pas connu autre chose, et, après tout, le corps était intact en-dessous, la chair préservée. Elle ignorait le supplice des Africaines dont les anneaux encerclent le cou, ces femmes girafes aux vertèbres mutilées, celui des Chinoises aux pieds si serrés qu'ils s'atrophiaient, celui des excisées au clitoris en lambeaux, celui de toutes les femmes qui sont insultées, humiliées, battues, brûlées, lapidées sur la planète.

Elle avait un mari plutôt doux, plutôt calme, bon Musulman mais sans les rigueurs et les excès de certains. Elle n'était pas soumise à la burka qui cachait la face et réduisait le champ de vision ; les femmes qui la portaient voyaient le monde à travers les grilles d'une prison, prison intime et parfois consentie... grillages aux mailles plus souples que le fer ... mais elles les transportaient toujours avec elles.

Des ombres bleutées  
sur le sable du désert...  
femmes invisibles.

X avait deux fils et une maison au toit fragile, aux murs très minces, sur une terre menacée par les secousses sismiques. La demeure n'était pas bâtie assez solidement pour résister aux tremblements qui surgirent soudain. En pleine nuit, le logement s'écroula.



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"

Coincé derrière une armoire, le couple dut appeler longuement et attendre patiemment sa délivrance. Leur aîné, pensionnaire dans une autre ville, était à l'abri, Dieu merci ! L'autre enfant était resté sous les décombres. Il fut dégagé au bout d'un temps qui parut interminable aux époux. Il gisait en sang au milieu des pierres, il paraissait inconscient mais vivant ; gravement blessé sans doute, couvert de plaies sur les bras, le torse, les jambes...Il respirait, semblait gémir par moments. Impossible de le déplacer ; X se penchait sur lui, elle lui parlait, tentait de l'apaiser, de le soustraire au froid de la nuit d'hiver. Les secours tardaient ; enfin, ils arrivèrent. Elle s'était confectionné à la hâte un voile improvisé dans un drap de lit, un drap blanc, le seul tissu à sa disposition, avant de s'engouffrer dans la voiture qui servait d'ambulance et d'accompagner son fils à l'hôpital.

La chevelure d'Ève,  
un long serpent tentateur  
à dissimuler.

Survivrait-il à ses blessures ? L'angoisse la tenaillait...Elle ne prêtait guère attention au spectacle de désolation qu'elle traversait, cité dévastée, monceaux de ruines, corps étendus, gens affolés ou affalés...A l'agitation la plus désordonnée et la plus fébrile se mêlaient l'apathie, l'abattement...Au centre de soins le plus proche, il fallut attendre à nouveau qu'un médecin puisse examiner le garçon. Un vieil homme apostropha violemment la mère dévorée par l'anxiété :

« Vous n'avez pas honte ! »

Son époux, qui était à ses côtés, intervint :

« Que voulez-vous ?

C'est votre femme ! Quelle indignité ! Sortir en cheveux... »

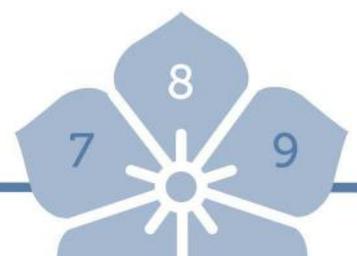
Elle esquissa un geste de la main ; le voile ! Il avait glissé durant le trajet...elle n'avait rien senti ; son mari la considéra ; la longue chevelure brune ployait sur un visage éploré ; qu'elle était belle !

« Ne t'inquiète pas, » murmura-t-il à sa compagne ; puis il se tourna vers le vieillard :

« Ma femme est venue accompagner notre enfant blessé, elle ne s'est pas aperçue que...

Qu'elle s'en aille ! » cria le vieux en colère.

L'époux s'interposa et déchira un pan de sa chemise.



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"

« Non ! » protesta faiblement X ; c'était trop tard ; les cheveux déployés faisaient songer à un saule pleureur, frissonnant, sombre comme l'eau de certains lacs de montagne...Le mari les couvrit tendrement du foulard improvisé.

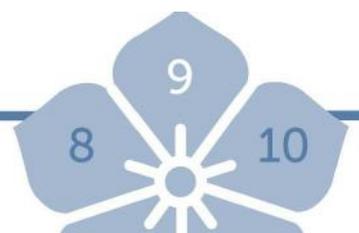
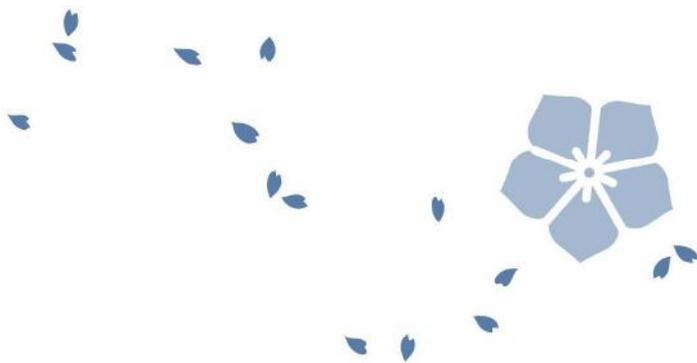
« Ma seconde peau », soupira-t-elle, en ajustant le morceau de toile sur la tête. Le vieillard outragé était parti, furieux.

Le docteur qui avait examiné l'enfant revint peu après :

« Votre fils a plusieurs fractures mais il a repris connaissance ; il va guérir. »

La silhouette sous le voile frémit à l'annonce de la bonne nouvelle, comme si elle était animée par un souffle de brise, un vent du large, un air de liberté.

*Marie-Noëlle HÔPITAL.*



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"

## Ode à mon mouchoir

Aux doigts du bébé  
un peu linge un peu bavoir  
le doudou

Trop souvent, rageant contre le rhume, ou l'humanité toute entière, machinalement, je te triture, je te bouchonne, oublieuse de ton existence-même.

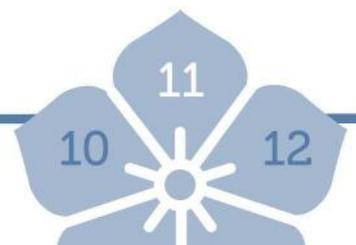
Cher petit carré de linge, fait de quelques fibres de lin, de coton, ou de soie, que l'on donne aux enfants avec l'odeur de la maison, tu nous tiens compagnie dans le vaste monde.

Parfois propre, parfois douteux, toujours léger mais efficace rempart contre les blessures, le chagrin, les poussières, tu te fais selon les circonstances informe coffret à secret, à trésor, à dent tombée; tu deviens palet de dépannage pour une marelle, soupçon de blanc pour un cache tampon... ce quelque chose à nouer contre l'oubli, chapeau d'un jour pour un premier soleil, ou furoshiki de fortune pour rapporter la découverte imprévue : un œuf d'oiseau, des champignons, quelques noisettes...

Dans l'enfance, quand je partais visiter les endroits sauvages isolés de toute habitation, avec toi, je pouvais n'importe où m'asseoir sur une pierre, sur un tronc, et me faire partout un petit chez moi... Loin de la maison, je pouvais essuyer le sang, panser une blessure au genou, faire un garrot contre l'hémorragie, le venin.

Ah ! cher mouchoir, que tu sois coupé dans de vieilles robes d'été, dans un drap de lin usagé, tissé écossais violet de Cholet, brodé blanc sur blanc d'initiales ouvragées, pochette parfumée de dentelle, tu restes l'indispensable mouchoir des enrhubés, mousoir des zozotants, mouvoir des larmes, douloir d'oreiller.

Mouchoir oublié  
Relèvera-t-il le défi  
celui que j'aime ?



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"

Parce que par toi, cher mouchoir, on peut donner un signe d'amour, une trace de vie. Et quand on est pris au dépourvu sans carnet, on peut écrire sur toi un message.

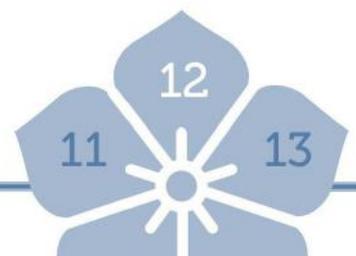
Dans les vide-greniers, les brocantes, on retrouve souvent de ces mouchoirs brodés. Mais parfois, la brodeuse n'en reste pas à ses initiales; elle continue, elle va au-delà, et se met à rédiger un texte entier... comme cette femme italienne, Clelia Marchi qui, devenue veuve, couvrit de son histoire tout un drap de son trousseau devenu inutile. Son ouvrage est maintenant exposé aux archives du journal intime de Pieve Santo Stefano près d'Arezzo en Italie.

Sophie Calle, après une séparation amoureuse, broda un temps sa douleur sur du tissu, jour après jour, jusqu'à ce que la souffrance se retirant, le fil à broder noir, puis gris foncé, puis gris très clair devienne presque imperceptible.

Louise Bourgeois broda elle aussi de vieux mouchoirs pour évoquer la figure de sa sœur d'infortune, Eugénie Grandet, puis elle confectionna une œuvre autobiographique en brodant sur une toile de lin une grande horloge où chaque heure est illustrée d'un fait marquant de sa vie.

Puisque tout passe  
broder une feuille d'automne  
sur un doux kleenex

Herta Müller fit de toi le sujet de son discours à Stockholm pour sa réception du prix Nobel de littérature. Elle y raconte que sa mère, démunie d'argent mais pas d'amour, la rappelait chaque matin juste après son départ : « As-tu bien un mouchoir ? » et Herta t'emportait comme une bénédiction maternelle. Plus tard, laissée pour compte des heures et des jours durant dans un escalier désert, elle se retint au bord du désespoir qui l'assailait de tous côtés assise dans l'espace symbolique de ton carré déplié.



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"

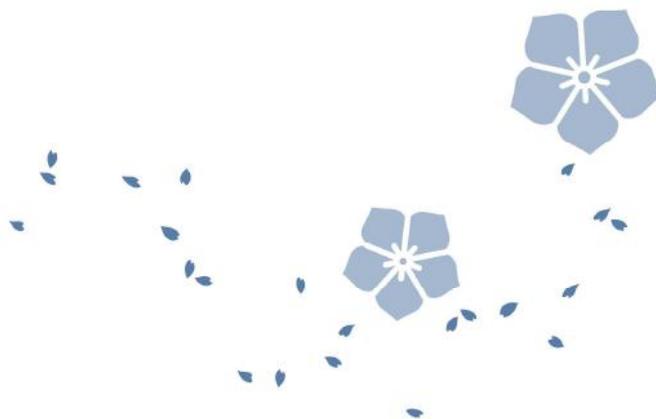
Et quand usé, tu deviens chiffon, puis chiffe, - et nous, quand nous serons morts, nous serons quoi ? - tu te fonds en papier, puis livre de poche, tu nous tiens à portée de main toutes les histoires du monde. Et l'on tourne et l'on tourne les pages, comme d'innombrables petits mouchoirs, dans l'espoir d'y lire un secret, le sens d'une vie...

Et quand on n'y peut plus rien, à bout d'arguments, avec ou sans larmes, on t'agite encore pour demander la paix, pour dire adieu...

Et même après :

gisant à terre  
le visage voilé  
d'un mouchoir suaire

*Monique LEROUX SERRES*



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"

## Le chapeau de mémé

Casquette sur la tête -  
chaque petit arbre  
dans son cercle d'ombre

Parc de la Trinité. Il aura bien fière allure dans quelques années lorsque les arbres auront grandi. Y viendra-t-elle encore la petite promeneuse d'aujourd'hui ? Toujours enthousiaste pour cette promenade du dimanche, elle a établi ses rituels : l'allée pavée à cloche-pied, la pause goûter sous les palmiers sur le même bout de muret et puis, ce qui l'attire par-dessus tout, la grimpette.

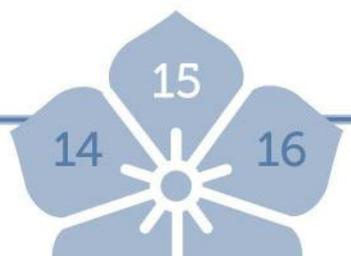
Deux fois la butte  
ses jambes de six ans  
toujours en tête

Moi je préfère marcher même en parcourant la boucle qu'affectionnent les sportifs du dimanche : ceux qui ne voient rien du paysage, attentifs aux foulées de leurs chaussures « d'athlète »... il faut souffrir pour être en bonne santé ! Les joggeurs concentrés sur leur souffle ont raté le rond de champignons.

Mais ce jour-là, peut-être se pressent-ils parce que le ciel s'est assombri, qu'une averse menace... Au-dessus de la proche médiathèque, des nuages noirs en jurons de BD

C'est la fillette qui donne l'alerte. Elle a reçu quelques gouttes. Je feins de m'alarmer : nous n'avons pas de parapluie, j'ai juste un chapeau en toile dans mon sac. Et voilà la petite curieuse intéressée. Un chapeau ? Fais voir ! J'hésite un peu. Mon couvre-chef, j'ai eu soin de le ranger roulé en boule tout au fond. Coquetterie de vieille dame qui craint de s'exposer aux quolibets. Quelle qu'en soit la forme, la couleur, la matière, tout ne me va pas. Mais ce petit chapeau, je le garde religieusement : il fait partie de mon héritage.

Rue au soleil -  
devant moi, l'ombre coiffée  
du chapeau de ma mère



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "accessoires vestimentaires"

Hélas ! Je n'ai pas hérité de la boîte crânienne permettant de le porter sans sombrer dans le ridicule. Je me souviens de ma première sortie, de la clocharde arpentant le trottoir de ma rue en gesticulant. Un flot de paroles accompagnait sa démarche vacillante : logorrhée d'ivrogne toujours entre deux rhums.

Ses vêtements étaient sales, déchirés ; elle sent sûrement mauvais, me suis-je dit. Mais ça, je ne l'ai pas vérifié. Je me suis empressée de changer de côté dès que je l'ai aperçue. Avec les folles, on ne sait jamais.

Nous nous sommes croisées sur nos trottoirs parallèles. Elle m'a toisée. Son discours a fait une pause puis elle s'est esclaffée :

« N'importe quoi ! Bozo le clown maintenant... »

Nous pressons le pas. Sans trop nous hâter tout de même. Je prends le temps de photographier tout ce qui ne bouge pas, la fleur en étoile de dernière minute, la plus belle.

Magnifique, certes. Mais la plus belle image que je ramène de la promenade écourtée, c'est celle d'un sourire mutin.

Bouille ravie  
de petite fille –  
le chapeau de Mémé

*Monique MÉRABET*



## ● Mes voyages au Japon

*Est-il possible, pour le vol, d'utiliser les miles offerts par les compagnies ?* demanda la dame. Encore une question pratique après bien d'autres sur la qualité du réseau, le téléphone... Aucune sur les temples, les jardins zen ou shinto. Je m'interrogeais s'il était opportun de partir avec ce groupe. Puis il y eut Fukushima et personne n'a fait le voyage.

De la centrale  
des vapeurs s'élèvent  
un vieux pêche

Trois ans après, Naoto Matsumara, *le dernier homme de Fukushima* resté auprès de sa mère et des animaux abandonnés, est venu manifester à Fessenheim pour la fermeture de la centrale.

J'habite à dix kilomètres du Japon. *Mon Japon* est le Centre Européen d'Études Japonaises d'Alsace, où culture, enseignement et économie essaient de vivre en harmonie. Il dispose d'une bibliothèque fournie sur la culture japonaise : Bashô et Hokusai à portée de main. J'ai mis du temps à m'inscrire, conscient que le Japon ne se donnait pas facilement. J'avais déjà assisté à des présentations exotiques : origami, calligraphie... avec l'arrière-plan philosophique verrouillé.

Premier livre de haïku  
je n'avais pas séparé  
toutes les pages

J'ai d'abord emprunté *Laalebasse* de Bashô, traduit par René Sieffert, dont les commentaires donnent sens à beaucoup de haïku. Quelle étude ethnologique et sociologique sur le Japon du 17<sup>e</sup> siècle ! On dirait des estampes d'*Hiroshige* tirées des *53 étapes de la route de Tokaido* ou des *69 étapes de la route de Kisokaido*. On rencontre des bûcherons fabriquant des mortiers à décortiquer, un moine mendiant, des filles de joie (tarif indiqué), des ramasseurs de coton, des couvreurs qui refont la toiture d'un monastère :

# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

*de cordes rassemblées  
on recouvre le monastère ( Kyûku)*

Une tortue cuit dans sa carapace ; on récolte les *sept herbes* ou des plantes aromatiques (le shiso) et on déguste des *pousses de fougère bouillies/ de saumure assaisonnées (Dosui)*.

*Quelle étrange odeur  
on ébouillante les cocons (Kakei)*

Des *tonnelets cerclés* de saké sont offerts en promesse de mariage ; des *moineaux en cage* nourriront les faucons ; des chevaux attendent au relais de poste ; bientôt ce sera le grand nettoyage de la maison nommé *gratter la suie* ; pour la *fête du bon* (fête des morts), danseurs et lanternes sont prêts ; des ivrognes jouent aux dés.

*On se baigne en foule  
aux eaux chaudes de Suwa (Kyokusui)*

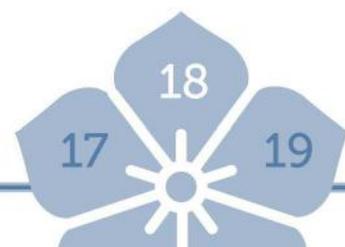
Ainsi les haïku actuels ne renseigneront les lecteurs que dans quelques siècles !

J'en aurai encore pour un temps à explorer toutes les richesses de la bibliothèque. Je n'y ai que rarement rencontré quelqu'un ; peut-être suis-je un des rares inscrits.

Vieil érudit  
à mes mots il a juste  
levé la tête

Oasis mentale où je me sens parfois déphasé et je pense au célèbre haïku d'Issa :

*Tous en ce monde  
sur la crête d'un enfer  
à contempler les fleurs*



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Étonnamment, dans la *Sente étroite du Bout-du-Monde*, Bashô parle de Sendai, Soma et même Fukushima où *nous prîmes nos quartiers* ; mais cette partie de son chemin reste infréquentable. J'opterais donc plutôt pour la randonnée des 58 temples de l'île de Shikoku ; je ne saurais pas, comme le maître, rendre un hommage sensible aux beautés de la nature-montagnes et rochers, eau, brume, arbres, les classiques-au Japon légendaire et religieux, aux compagnons et gens de rencontre, sur les traces des poètes anciens. J'aurais sans doute une pensée pour Henri Michaux, Nicolas Bouvier, Bruce Chatwin, Santoka ... et tous ces grands voyageurs ou simples errants. Le chat se couche sur l'Atlas ouvert ; présage ou sa façon de voyager ?

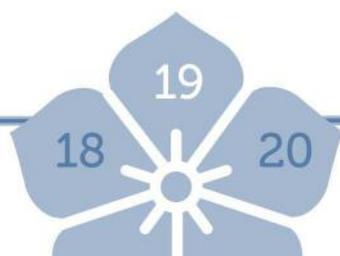
La musique puis  
la musique de sa voix  
*L'humeur vagabonde*

(émission de Kathleen Evin)

Un soir j'ai entendu à cette émission l'écrivain Akira Mizubayashi. Il a parlé du conformisme vu au Japon comme une sagesse, de la singularité niée (*Enfoncer un clou qui dépasse*, dit un proverbe), du *il faut toujours essayer de faire avec*, de la résistance solitaire, la sienne par le choix du français. En 1979, la découverte de l'Inde m'avait dégrisé de la « spiritualité » hindouiste et des gurus.

Livre sur le zen  
part en lambeaux dans les mains  
enfin dans l'esprit.

*Germain REHLINGER*



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

## ● Elle m'avait demandé

Elle m'avait demandé d'aller nourrir les chats et puis aussi de penser aux géraniums, sous sa fenêtre.

devant la porte  
ramasser une poubelle  
oubliée

– c'est encore l'été –  
dans l'appartement brûlant  
ses volets fermés

J'ai enveloppé les disques de Florent Pagny, l'intégrale achetée dans une grande surface. Un joli papier et un ruban où j'ai glissé la branche fleurie d'une de mes plantes en pot.

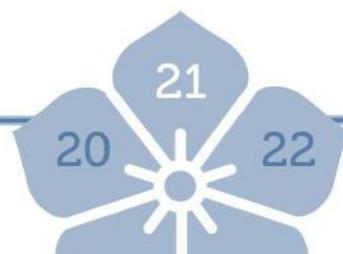
Elle s'était maquillée. Du mauve de la couleur de ses yeux et un trait noir tout autour. Sur son collant informe, elle portait un tee-shirt avec des dessins brillants. Elle avait beaucoup grossi. Je lui ai dit qu'elle était jolie et j'ai bien vu que cela lui faisait plaisir.

– papillons mauves –  
à ma porte elle frappe encore  
quelquefois

Avant l'incinération, ses deux garçons ont passé « le paradis blanc ». Elle aimait les chansons.

Non, je n'ai pas arrosé les géraniums. Il y a longtemps qu'elle ne fleurissait plus sa maison.

*Sylvie THERAULAZ*



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

## ● Nouvelles du premier mois

Il est toujours derrière une porte.

Dans ses appartements, à l'abri des cris des enfants, il se calfeutre dans le trou de son lit, s'abreuvant des images de son téléviseur. Ma chambre de jeune fille est devenue son *fanoir*. Avant, il caressait son chat des rues mais le chat a disparu. Il ne lui reste qu'à tordre le drap.

Plus tard, la vision parcellaire de son corps derrière la porte à petits carreaux. Sa grise silhouette sur la méridienne tente des postures lentes. Ressentir la douleur à doses homéopathiques.

Plus tard, derrière la baie vitrée, le buste penché en avant comme s'il allait choir. Il regarde les travailleuses du jardin défricher son domaine.

*La saison passe  
dans son regard se fanent  
les fleurs du chemin*

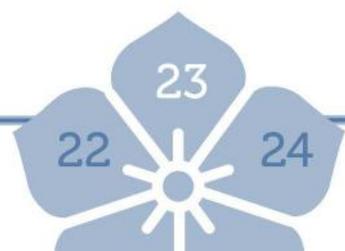
Derrière la porte, déjà en retrait, ses valises sont prêtes.

Derrière la porte, il ne ressent pas les effets de la canicule.

Depuis un mois, il s'est fait plus discret, il a retrouvé sa liberté dans un lieu plus vaste. Nos yeux ne peuvent plus le voir sauf à baisser les paupières.

*Chant du coq  
dans le cimetière  
rien ne bouge*

*Florence HOUSSAIS, 7 juillet 2014*



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



## ● L'éveil de la nuit

S'enfoncer dans la nuit calme de cet été et entendre de plus en plus aigus les coups du cœur qui frappe à la porte des côtes. Dans le grand appartement, les nombreuses bougies respirent lentement. Un souffle liquide : les vitres, des miroirs. C'est bien la nuit.

*longues soirées d'été  
quand arriveras-tu  
confortable orage ?*

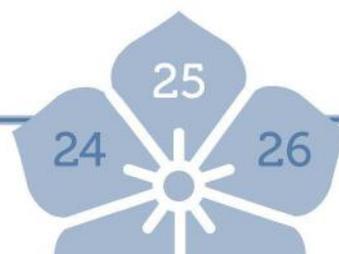
Ne reste plus qu'une lueur de chevet. Du haut de la flamme qui ne se termine jamais vraiment, retourner au bleu, et deviner l'horizon derrière les façades parisiennes, derrière les visages et les vitrines. Le sommeil attend son soleil. Il est temps d'aller à sa rencontre. Un souffle d'encouragement... dernière bougie éteinte.

La direction de la mer : tout droit. Après la route, quoi d'autre ? Sur la route, beaucoup de nuit, beaucoup de silence. Plus j'avance, plus la brume s'installe et annonce l'arrivée du jour ; le soleil dissipera tout. Après la brume, estompant les buissons des plaines d'autoroute sous un mince croissant de lune, sans escale depuis Paris, le port de Barfleur.

*brume de l'aube  
sur une bouée rose  
une mouette bercée*

Flamme éteinte, discrète celle du soleil. Ne pas dormir et s'éveiller au lever du jour.

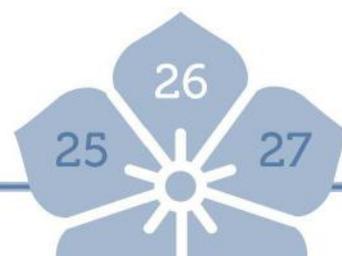
*Laurent HILLI*



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



## ● Un accouchement difficile

### « Haïboun humoristique »

Depuis sa plus petite enfance, Jacques était un grand émotif.

Sa famille aimait à rappeler sa première cuti anti-tuberculeuse, sur les bancs de l'école primaire, où il avait failli s'évanouir. Plus tard, au service militaire, le résultat fut le même : à chaque vaccination, il fallait que le sergent et l'adjudant le ramènent à lui, avec quelques secouements vigoureux et quelques claques bien dosées. Et lors de son mariage, c'est d'une voix de gamin étouffé qu'il prononça le « oui » décisif, mais imperceptible, que le maire dut lui faire répéter.

Le maire en pingouin  
ma femme en organdi blanc  
mon cœur en chamade

Si bien que tout le monde fut surpris qu'il acceptât la requête de l'accoucheur de sa femme d'assister à la naissance de son premier enfant. Il est vrai que le médecin avait été très convainquant : pour Jacques comme pour sa femme, sa présence était, psychologiquement, vivement souhaitable. Et puis il n'aurait pas du tout à intervenir, juste à regarder.

Le début de l'accouchement fut parfait. La bonne humeur de sa femme, les plaisanteries du gynécologue, le bon sens de la sage-femme, tout contribua à détendre l'atmosphère et à maintenir Jacques dans son état normal. Mais, hélas, tout accouchement suppose des pertes liquides et quelques piqûres. Ce fut trop pour Jacques.

Oxygène !, hurla soudain le médecin, et Jacques se précipita pour plonger, avec délice, son nez dans l'entonnoir salutaire.

Élixir du songe  
flotter entre deux fantasmes  
loin des chirurgiens !



# L'écho de l'étroit chemin

Décembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Mais non, ajouta le gynécologue furieux, l'oxygène, c'est pour votre femme, pas pour vous !

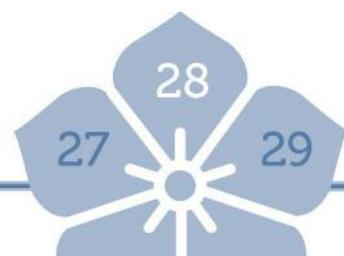
L'épisiotomie l'acheva. Cette petite incision du périnée, pratiquée par le médecin pour faciliter le passage de l'enfant, eut, chez lui, l'effet négatif tant redouté : il s'évanouit et tomba lourdement sur le sol.

Délicieux Newton:  
la pesanteur rend probable  
l'impact des tomettes

Quelques heures plus tard, les parents et les amis se bousculèrent pour rendre visite au jeune couple et admirer le nourrisson. La femme de Jacques était souriante et radieuse dans son lit tandis que le pauvre Jacques était tout pâle, affalé dans un fauteuil.

Avec un gros bandage autour du crâne !

*Georges FRIEDENKRAFT*





## Coups de cœur

par Jo(sette) Pellet

### Ode à mon mouchoir de Monique Leroux Serres,

Comment ne pas tomber sous le charme de *Ode à mon mouchoir* et son irrésistible souffle lyrique ?

Quel talent ne faut-il pas pour tenir le lecteur en haleine, le convaincre de l'intérêt d'un objet a priori trivial, un « ...petit carré de linge, fait de quelques fibres de lin, de coton, ou de soie... » ?

En ce qui me concerne, j'ai été d'emblée séduite et conquise par la verve et le style de ce haïbun, et c'est sans la moindre hésitation que j'ai suivi l'auteur.e dans un voyage qui va de l'enfance – ses petits bobos et ses grands trésors – à la mort, en passant par l'adolescence et les émois amoureux...

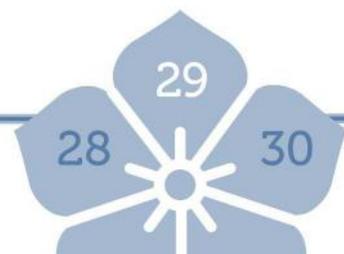
Dans cette balade-ballade, on revisite les multiples fonctions possibles du mouchoir, dont « essuyer le sang, panser une blessure au genou, faire un garrot contre l'hémorragie, le venin », « se faire partout un petit chez moi », « rapporter la découverte imprévue : un œuf d'oiseau, des champignons, quelques noisettes... » ; on le retrouve dans les vide-greniers, les brocantes... « trace de vie » ou encore « signe d'amour »...

*Mouchoir oublié  
Relèvera-t-il le défi  
celui que j'aime ?*

(Là on se prend à regretter d'avoir vécu à l'heure de la révolution sexuelle !!)

On apprend que Herta Müller fit de lui « le sujet de son discours à Stockholm pour sa réception du prix Nobel de la littérature » et bien d'autres anecdotes passionnantes... Même que Louise Bourgeois « broda elle aussi de vieux mouchoirs pour évoquer la figure de sa sœur d'infortune, Eugénie Grandet... » !

Et quelle aisance verbale, quelle élégance de style, quel humour ! : « Ah ! cher mouchoir, que tu sois coupé dans de vieilles robes d'été, dans un drap de lin usagé, tissé écossais violet de Cholet, brodé blanc sur blanc d'initiales ouvragées, pochette parfumée de dentelle, tu restes l'indispensable mouchoir des enrhubés, mousoir des zozotants, mouvoir des larmes, douloir d'oreiller »...



# L'écho de l'étroit chemin

Auriez-vous jusqu'ici passé à côté du cher mouchoir ou encore l'auriez-vous oublié, qu'à cela ne tienne, il vous reste cette ultime chance...

*gisant à terre  
le visage voilé  
d'un mouchoir suaire*

En résumé, qu'il s'agisse du fond ou de la forme : du grand art ! Prose et haïku s'enchaînent harmonieusement et avec la plus grande fluidité, les haïku liant les différentes parties du texte comme ses boutons un corsage de dentelles...

C'est donc chapeau bas et la main sur le cœur que je m'incline, Madame ou Monsieur, dans une profonde révérence !!

*Jo(sette) PELLET*  
Grandvaux, le 30 novembre 2014



## Ma vieille robe de chambre, d'Annie Bécouarn

### L'éveil de la nuit, de Laurent Hili

Un petit coup de cœur aussi à deux textes moins aboutis, mais qui m'ont touchée tous les deux par l'atmosphère qui s'en dégage...

L'un, *Ma vieille robe de chambre*, traite du quotidien et du temps qui passe : retour de l'automne et du froid, donc retour pour l'auteur.e (à moins qu'il ne s'agisse d'une fiction) à sa vieille robe de chambre qui évite « de mettre le chauffage à fond », ce qui a pour effet « de diminuer sa note de gaz »...

« Elle ressemble à une gandoura un peu avachie », dit-il/elle, en parlant de la dite robe de chambre, mais « Elle est faite à moi et je suis faite à elle », « Je la passe et j'ai l'impression de revêtir, comme une chape, l'hiver qui vient. »

Journées toutes semblables  
Dans la solitude grise  
Reverrai-je le printemps ?

L'autre, *L'éveil de la nuit*, démarre de manière fort accrocheuse, par des « ... coups du cœur qui frappe à la porte des côtes » dans un grand appartement où « les nombreuses bougies respirent lentement. Un souffle liquide : les vitres, des miroirs. » ... et se termine par un périple vers la mer.

Mais le passage entre l'appartement et le départ pour la mer m'a paru trop brusque, pour moi il manque une transition... Et la prose manque un peu de fluidité.

Par contre le dernier haïku me plaît bien :

*brume de l'aube  
sur une bouée rose  
une mouette bercée*

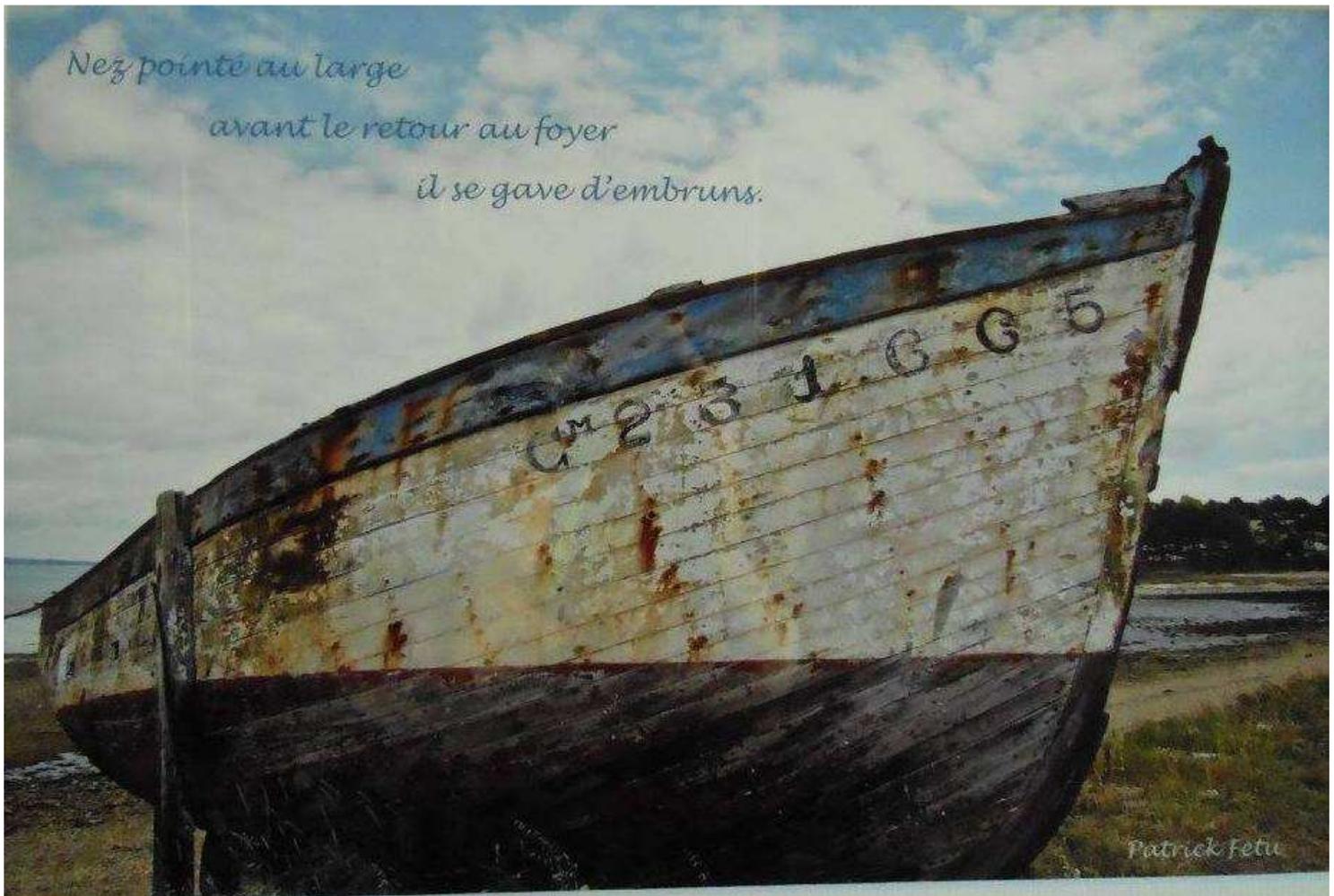
*Jo(sette) PELLET*  
Grandvaux, le 30 novembre 2014



Composition du jury du n° 14 : Jo(sette) Pellet, Gérard Dumon, Danièle Duteil



# L'écho de l'étroit chemin



Haïsha de Patrick Fetu

### Samedi 11 octobre 2014, de Patrick Fetu

Samedi 11 octobre 2014, j'assure la permanence de l'exposition de haïshas (photo-haïkus) à "l'étage des gueux" de la Tour du Connétable à Vannes.

Dans quelques heures viendra le moment de décrocher mes tableaux. Le 6ème Festival de l'Association Francophone de Haïku prendra fin.

Un homme petit, trapu, même un peu bedonnant entre tranquillement d'un pas lourd.

Une grande barbe hirsute qu'il n'entretient pas lui barre la poitrine, de longs cheveux gris qui n'ont pas rencontré le shampoing depuis quelque temps, tombent sur ses épaules.

Ses habits ne sont pas de la première jeunesse.

Il fait le tour de l'exposition commençant par les haïshas de D. D., puis les kakemonos de P. G. et A. L., et enfin les miens.

Sans un mot, toujours de son pas lourd il se dirige vers la sortie puis se ravise et retourne se placer devant mon haïsha qui présente deux carcasses de bateaux.

*Au bout du môle  
deux vieux parlent d'autrefois  
comme tous les jours.*

Il regarde de plus près et pointe le tableau du doigt.

Je m'approche, il me dit : "C'est Camaret !"

Ce n'est pas une question mais une affirmation.

J'acquiesce.

De son index il me désigne le bateau situé à l'arrière-plan.

"C'est le... il marmonne dans sa barbe un nom que je ne comprends pas. J'y étais mousse à 14 ans !" (1)

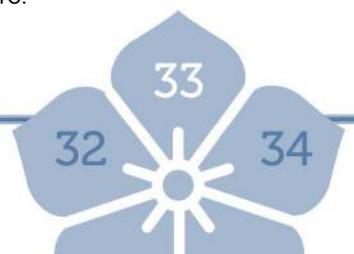
"Derrière, plus loin il y avait le chantier naval Péron."

Je ne dis pas un mot, je ne peux dire un mot tant je reste interdit devant cette sincérité évidente.

Cet homme ne peut dire que vrai.

-----

1. Après avoir effectué quelques recherches, il s'agit du Castel-Dinn CM 231646.



# L'écho de l'étroit chemin

"C'était un "mauritanien", dans les soutes il y avait les casiers, on pêchait la langouste."

La voix de mon visiteur tremblote et moi je reste muet.

"Mon père y était mécano, il m'a fait embarquer à 14 ans !"

Sa voix devient plus dure et il assène : "Au bout de 36 ans j'ai posé l'sac !"

Puis il lâche sa sentence : "Une vie d'chien !"

Je ne sais trop quoi dire devant de tels souvenirs évoqués avec tant de force et de simplicité.

Je bredouille quelques mots qui me semblent bien pâles, bien fades.

Mon visiteur me donne une solide poignée de mains puis s'en retourne comme il était venu, de son pas lourd.

Dimanche 12 octobre  
des mots cognent dans ma tête  
route de retour.

*Patrick FETU, octobre 2014*



Vannes, Jardins et Tour du Connétable



## Appel à haïbun

*L'écho de l'étroit chemin n° 15*, mars 2015

(échéance : 15 février 2015)

- Le cri
- Thème libre

*L'écho de l'étroit chemin n° 16*, juin 2015

(échéance : 15 mai 2015)

- La lumière
- Thème libre

*L'écho de l'étroit chemin n° 17*, septembre 2015

(échéance : 15 août 2015)

- Les couleurs
- Thème libre

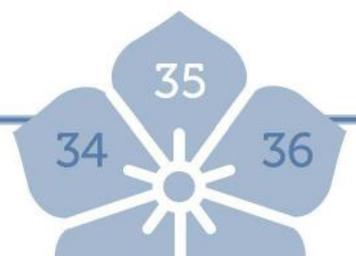
*L'écho de l'étroit chemin n° 18*, décembre 2015

(échéance : 1<sup>er</sup> novembre 2015)

- La rue
- Thème libre

*Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun lié, à deux ou plusieurs voix.*

***Toute participation vaut  
autorisation de publication.***





## Appel à tanka-prose

### Concours

#### Concours de tanka-prose

organisé par la Revue du Tanka Francophone et l'AFAH  
à l'occasion du Festival international de tanka,  
qui se déroulera à Martigues du 9 octobre au 11 octobre 2015.

Un tanka, thème libre, par participant.e, 3 pages au maximum  
à envoyer avant le 1er juillet 2015 à :

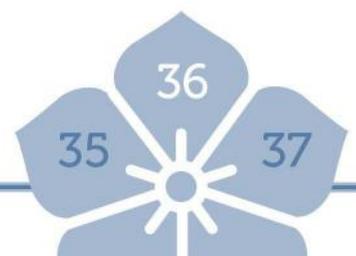
[editions.tankaCHEZgmail.com](mailto:editions.tankaCHEZgmail.com) ET [danhaibunCHEZyahoo.fr](mailto:danhaibunCHEZyahoo.fr)

(CHEZ remplace @ pour éviter les pourriels).

Indiquer en Objet : CONCOURS TANKA-PROSE FESTIVAL 2015

*Cour intérieure  
du Mémorial de la Marseillaise  
gît une poupée  
sosie de la mienne enfant  
la seule que l'on m'ait offerte*

(Tanka de *Janick BELLEAU*,  
RTF n° 23, octobre 2014)





## Le tanka-prose

*Le tanka-prose est une composition littéraire courte d'origine japonaise qui combine prose narrative et tanka, poème non rimé de 31 sons, dans un flux de sensibilité<sup>1</sup>*

Les principes du tanka résident dans la juxtaposition de deux éléments : d'une part, la réalité du monde dans lequel nous vivons, attentifs à la nature à travers la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; d'autre part, les sentiments nés de cette rencontre. Il existe dans le tanka un vrai rapport à l'impressionnisme.

Pour autant, la simple juxtaposition d'éléments – au risque de tomber dans l'inventaire – ne constitue pas un tanka. Le troisième ou le quatrième vers joueront de préférence le rôle de pivot, unissant, sur le mode elliptique, ce qui précède à ce qui suit. Le tout tendra à suggérer une épiphanie de la nature humaine, à synthétiser une vérité, qu'à défaut de faire saisir on s'efforcera de faire sentir. Avec le distique, la réalité évoquée dans le tercet va revêtir une dimension d'universalité. Pas de séparation entre ces fragments, ni entre les mots. La préoccupation majeure est de créer un poème issu du choix des mots et de leur agencement, de l'authenticité du sentiment et du rythme. Ainsi, Teika soulignait la nécessité que le poème « *fasse sens* »..

Quant à cette forme de résonance entre prose et poésie, elle fut au départ utilisée par des poètes japonais qui souhaitaient apporter un commentaire, une précision dans un récit, de voyage notamment, ou une anecdote à leurs poèmes (bien souvent dans un journal intime). Les premières œuvres connues remontent au Japon au X<sup>e</sup> siècle. Elles apparurent sous la forme du *Uta-monogatari*, genre littéraire populaire à la cour de Heian mêlant poésie (*uta*) et roman (*monogatari*). Plus précisément, il s'agissait de recueils d'anecdotes ou contes qui illustraient un ou plusieurs poèmes *waka*. – révélant de quelle manière ils avaient été composés et introduisant leur auteur.

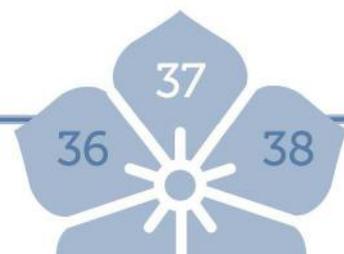
Danièle DUTEIL  
Association Francophone  
des Auteurs de Haïbun

Patrick SIMON

Éditions du tanka francophone



1. Bruce Ross, World Haïku Review, 1:2, août 2001.

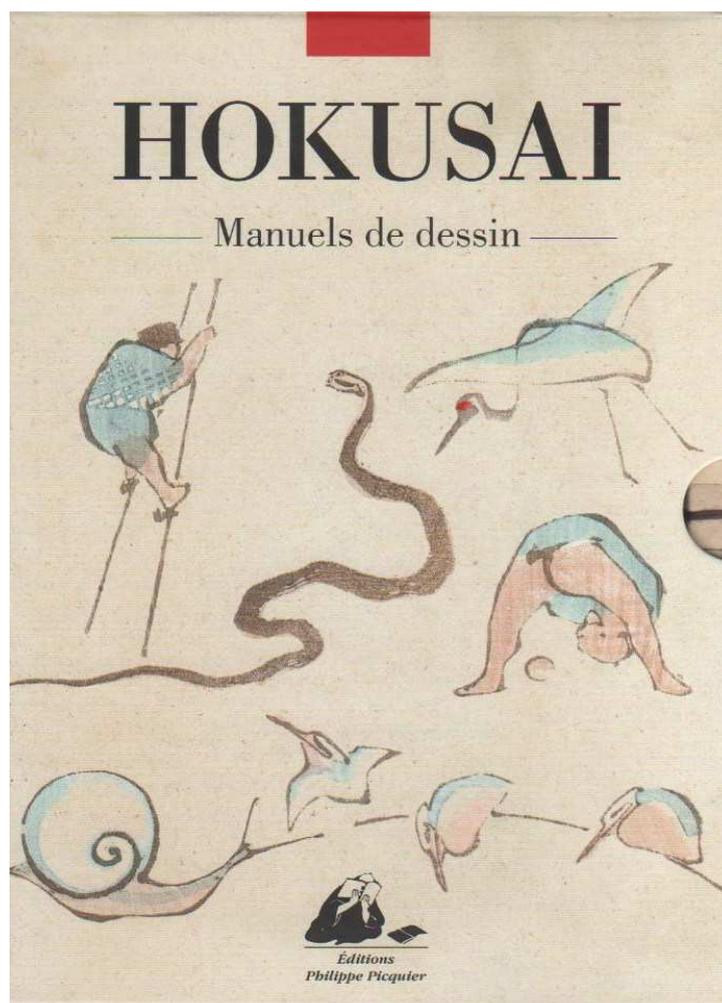


## Livres

### Hokusai : Manuels de dessin

Introduction et légendes de Manuela Moscatiello, Traduction de Béatrice Robert-Boissier, éditions Piquier, septembre 2014 ; ISBN : 978-2-8097-1030-4, 34,00 €.

Par Danièle Duteil



En présentation « coffret », les deux *Manuels de dessin* d'Hokusai (*Manuel de dessin en trois styles* et *Manuel de dessin en un seul trait de pinceau*), sont accompagnés d'un livret *Introduction et légendes* de Manuela Moscatiello.

L'aventure artistique d'Hokusai débute en 1774, alors que le jeune homme est apprenti graveur sur planches de bois. Il rejoint ensuite différents ateliers où il acquiert peu à peu la maîtrise de l'art de l'estampe (portraits d'acteurs, paysages, figures érotiques, figurines féminines...) et de l'illustration, fréquentant parallèlement des cercles de poésie.

Il crée son propre atelier à l'âge de 38 ans. Débute alors une décennie prolifique, marquée par l'illustration du premier volume d'*Au bord de l'eau* (**Shuinpen suiko gaden**) et la publication des premiers volumes de son célèbre manuel de dessin, la *Manga* (« esquisses rapides »).

Âgé de soixante ans, il réalise le chef d'œuvre intitulé *Trente-six vues du Mont Fuji* (**Fugaku sanjûrokkei**) et, quatorze années plus tard, signe le premier des trois volumes des *Cent vues du Mont Fuji* (**Fugaku hyakkei**).

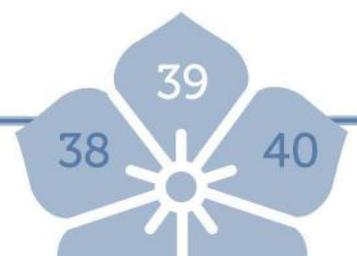
Parvenues en Europe dès la première moitié du XIXe siècle, ses œuvres exercent une influence considérable dans les milieux artistiques, notamment impressionnistes. Elles figurent dans les collections les plus prestigieuses, séduisant par leur étonnante variété.

Hokusai, en ses années d'apprentissage, illustre déjà de nombreux livres, principalement des romans populaires qui le font connaître. Cette activité devient par la suite une véritable passion. Il produit plusieurs livres pédagogiques.

Le *Manuel de dessin en trois styles* est un ouvrage didactique destiné à transmettre l'essence et l'esprit des choses. Il propose des sujets disparates, figures de la société ou divinités, animaux et plantes selon « trois des cinq styles calligraphiques traditionnels applicables, selon Hokusai, au dessin et à la peinture » : le style formel (**kaisho**) aux traits forts, le style semi-formel aux traits plus souples (**gyôsho**) et le style cursif et informel aux traits simplifiés (**sôsho**). Cet ordre progressif pour parvenir au dessin abrégé rejoint notablement les préceptes d'écriture du haïku. Ils peuvent d'ailleurs s'appliquer aussi bien à l'écriture en générale, poésie ou prose.

Le *Manuel de dessin en un seul trait* offre aux peintres débutants une méthode « en un seul trait de pinceau », révélant entre la peinture et la calligraphie une relation étroite. Il met en évidence une expression graphique élémentaire, dont les caractères essentiels sont esquissés en peu de traits et soulignés d'une touche de couleur. Là encore, ces procédés de simplification et sobriété rejoignent tout à fait l'essence et l'esthétique du haïku, qui reposent sur la suggestion. Dans les deux cas, l'espace vide est perçu comme « nécessaire à la composition ».

Réjouissants, les manuels de dessin d'Hokusai saisissent avec liberté et humour le spectacle de la société sous ses multiples facettes.





### Festival International de Haïku de l'AFH, Vannes, 9-12 octobre 2014

**Organisatrices :** Danièle Duteil, Martine Gonfalone-Modigliani, Françoise Lonquety. Quatre jours d'effervescence autour du haïku.

**Expositions :** « Le haïku » de l'AFH, kakemono de Marie-Pierre Estève, haïsha de Pascale Galichet et Alain Legoin, Patrick Fetu, Danièle Duteil ; poteries d'Alice Urien et Olivier Ruaud, présentées par Nadine Urien ; art textile de Maryse Chaday ;

**Spectacles :** *Sur les lèvres rouges des Saisons*, Lydia Padellec accompagnée à la guitare par Arnaud Delpoux ; danse Butô par Marie Dubot ;

**Conférences :** *Le poète Ishikawa Takuboku*, par Martine Gonfalone-Modigliani, accompagnée au Shamisen par Fabien Gonfalone ; *La poésie de l'errance chez les moines anciens japonais*, par Manda ; *Jack Kérouac*, par Lucien Suel ;

**Intermèdes :** Kendô par Didier Olivry ; *Haïkus du vent et de l'espace* - haïkus anciens et contemporains, haïkus personnels - par Danièle Duteil, accompagnée à la harpe celtique par Mariannig Larc'hantec (intermède offert par l'AFAH) ;

**Animation :** *Le haïku en France à partir de XXe siècle*, par Dominique Chipot) ;

**Lectures :** (*Jours d'école*, éd. AFH/Renée Clairon, sept. 2014) ; lancement de nombreux livres à la Tour du Connétable.

Et aussi... **croisière sur le Golfe du Morbihan**. Visite du **Vieux-Vannes** organisée par Bruno Bodart, directeur de l'Office du Tourisme.

**Table des livres** tenue par la librairie L'Archipel des Mots de Vannes. **Dégustation du thé « Haïjin »** offerte par Tea & Cie, comptoir et Maison de Thé de Vannes, qui a également mis à disposition de l'AFH une salle pour réunir l'Assemblée générale.



## ANNONCES

### Rendez-vous

### Stands AFAH

- **Salon du Livre de Poésie Port-Louis (56), Festival « Trouées poétiques »** organisé par Les éditions de la Lune bleue, **29 mars 2015**.
- **Salon du Livre Lirenval de La Haute-Vallée de Chevreuse**, le **11 avril 2015**. Danièle Duteil sera présidente du jury haïku sur le thème « Humour ». [lirenval.com](http://lirenval.com)
- **Espace culturel Grain de sel à Séné (56), du 19 au 23 mai 2015**.
- **Festival Voix vives en Méditerranée, du 17 au 25 juillet 2015**. Stand commun avec les Éditions du Tanka francophone.

### Printemps des Poètes

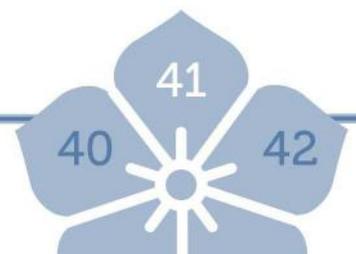
Danièle Duteil animera un atelier haïku et dédicacera son recueil *Au bord de nulle part*, haïkus, senryû, tanka (éd. Pippa, sept. 2014), illustré de haïga par Ion Codrescu, le samedi **14 mars** à la **librairie Auréole d'Auray (56)**.

### Concours

#### Appel à tanka-prose

Concours de **tanka-prose** organisé par la Revue du Tanka Francophone (RTF) et l'AFAH, à l'occasion du **Festival international de tanka** qui se déroulera à **Martigues, du 9 octobre au 11 octobre 2015** (voir pp. 37-38). Un tanka, « Thème libre », par participant.e, 3 pages au maximum à envoyer avant le 1<sup>er</sup> juillet 2015 à : [editions.tanka@gmail.com](mailto:editions.tanka@gmail.com) ET [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr).

Indiquer en Objet : **CONCOURS TANKA-PROSE FESTIVAL 2015**.



## Nos adhérents ont du talent

### Distinctions

#### 2014 Autumn Moon Viewing Contest (Haiku Society of America)

Jo(sette) Pellet, 2e prix pour : Two in the morning – / faithful to our rendez-vous /  
the fox and the moon

Gérard Dumon, mention honorable pour : cloudy autumn sky / the full moon stays /  
on the calendar

Félicitations à l'une et à l'autre !

À écouter : « Capturer l'instant à l'est ». Radio Télévision Suisse, la 1<sup>ère</sup>, le 5 décembre à 15 h. A l'occasion de la publication de son recueil de haïkus, *Mékong mon amour* (éd. Samizdat, 2014), Jo(sette) Pellet s'exprime sur le lien entre le haïku et le voyage..  
<http://www.rts.ch/audio/la-1ere/programmes/detours/6320848-capturer-l-instant-a-l-est-05-12-2014.html>

« L'une vit à Lausanne, l'autre dans les vignes face au lac Léman. Les deux aiment passionnément le voyage et se font parfois nomades. L'une et l'autre arpentent le monde en solitaire et chacune développe son art pour saisir et partager les instants précieux. Malaïka Weber est photographe et Josette Pellet écrit des Haïkus. Rencontres croisées. Une interview de Martine Galland ».

### Événements

Le KUKAI BRETON, animé par Danièle Duteil, se tiendra régulièrement à Tea & Cie, Maison et Comptoir du Thé, 7, rue Saint-Tropez (Vannes).

Prochaine date à retenir : le samedi 24 janvier à 14 h 30. Apporter 3 haïkus.

[danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

Brigitte Briatte participera, en tant que poète (haïkus, senryûs, poèmes libres et slam), à la 1<sup>ère</sup> partie d'un spectacle de slam de Méloapé & Buckin's Beat, "Vestiges d'un passé", le 29 / 01 / 2015, à 19h, au Café des Arts – 36, rue Saint-Laurent – Grenoble.

Pour fêter ses cinq ans, les éditions de la Lune bleue et la poète Lydia Padellec créent le Festival « Trouées poétiques » qui se déroulera du 27 au 29 mars 2015 à Port-Louis et à Rianteq (56). Le Salon du livre de Poésie aura lieu le dimanche 29 mars de 10h30 à 18h à la Salle des Fêtes, Locmalo, à Port-Louis

<http://editionslunebleue.com/>

Danièle Duteil est invitée par l'Espace culturel Grain de Sel de Séné (56) et la Compagnie *Ni plus ni moins*, le mercredi 20 mai à 17 h. Elle présentera une approche du haïku et l'exposition haïga de Ion Codrescu, autour de son recueil *Au bord de nulle part*, haïku, senryû, tanka (éd. Pippa, septembre 2014), qu'elle dédicacera à cette occasion. Elle animera, à partir de 19 h. un ginkô qui accompagnera la performance butô de Marie Dubot.



## Publications

**Un Hiver turquoise**, Haïkus gravés dans la buée, **Danyel BORNER**, Éditions Unicité, septembre 2014.. Recueil en quatre parties accordées aux saisons, écrit avec sensibilité par un passionné de photographie.

*Dans sa main / cristaux de neige / Gemme / Gemme  
Entourés / d'un petit ruban de douleur / ses mots*

**La Vallée éblouie**, **Michel DUFLO / Paul de MARICOURT / Daniel PY**

Deuxième anthologie de haïkus du Kukai-Paris, Illustrations de Hiro Hata, Éditions unicité, 4<sup>e</sup> tr. 2014. 226 haïkus de 52 auteur.es, assidu.es du **Kukai-Paris**, participant.es plus occasionnel.les ou haïkistes en goguette dans la capitale.

*fumette / toute la nuit / le voisin hilare (Valérie Rivoallon)  
le pour / le contre / la queue du chat (Daniel Py)*

**Fragments des adieux**, Haïkus et formes courtes de **Florence HOUSSAIS**, Éditions Stellamaris, 3<sup>e</sup> tr. 2014. *Fragments des adieux* propose une poésie libre, dans laquelle tercets, distiques, haïkus et autres formes dévoilent des tranches de l'existence de l'auteure :

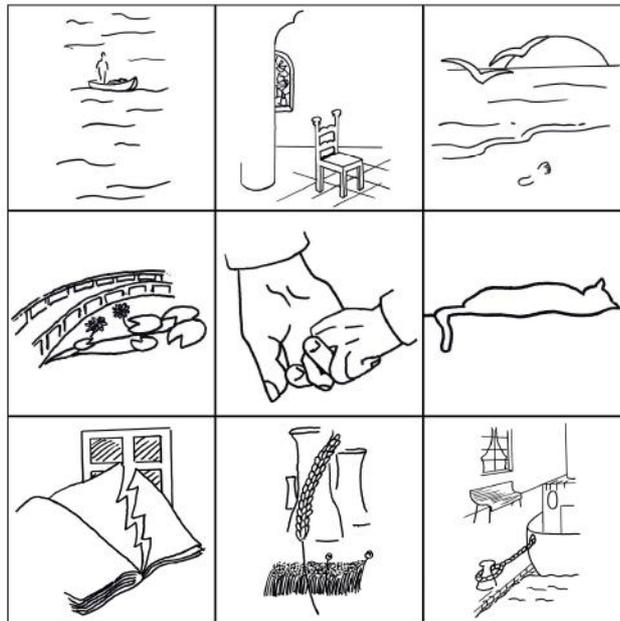
*avide de vie / nettoyage de printemps / au mois de juillet  
fillette requin / les dents en double rangée / pour croquer son pouce*

N'oubliez pas de nous faire part de vos prix, publications, événements !



*Anthologie francophone de haïbun*  
Sous la direction de **Danièle Duteil**

## Chemins croisés



Illustrations de Alain Legoin

文  
AFAH

pippa

**Chemins croisés**, Anthologie de haïbun AFAH/Pippa, 158 p. ill.,  
sept. 2014 ; ISBN : 978-2-916506-59-3 ; 18,00 €

<http://www.pippa.fr/>

## BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : \_\_\_\_\_  
PRÉNOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

PAYS : \_\_\_\_\_  
TÉLÉPHONE : \_\_\_\_\_  
E-MAIL : \_\_\_\_\_

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH.

et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal à partir du site AFAH : [www.letroitchemin.wifeo.com](http://www.letroitchemin.wifeo.com)



Copyrights des visuels :

Brigitte Briatte : P. 14

Gérard Dumon : Pp. 1 / 2 / 22 / 26

Danièle Duteil : Pp. 3 / 4 / 6 / 20 / 32 / 34 / 40

Cécile Duteil : Pp. 24

Patrick Somprou : Pp. 10 / 30.

Responsable de publication : Danièle Duteil

Conception graphique : Meriem Fresson

Mise en page : Michel Duteil

